



Dantesquement vôtre :

Raymond SANTORO

"Ce sont les mêmes discours discrets, comme lui, les mêmes silences évocateurs qu'il nous adresse comme autant de signes, tandis qu'un immense christ achevé de la veille, mais que d'aucuns croient ancien, préside d'autres statues rondes, matérielles, repliées, qui nous accompagnent et se retrouvent sur les toiles, aux paysages clos, en personnages tendus, arrêtés par on ne sait plus quelle lave vésuvienne dans leurs mouvements, figés dans leur tension. Visages couleurs venus de Pompéi, sourires volés au Vinci, au Raphaël même... mais silencieuse, la peinture ne veut pas nous détruire cette impression première : Il semblerait, dans ce trop plein de silences, qu'un informulé, qu'un immense chuchotement, tombe des toiles, caresse les pierres... Il n'y a qu'à écouter..."

Ainsi présentai-je, en Août 1981, Raymond SANTORO, qui exposait alors à la Chapelle Santa-Maria de Olivo de Beaulieu. Et puis, depuis, tandis qu'il me parlait souvent de Dante, de son admiration par la Divine Comédie, les corps courbés se sont déroulés, et livrent passage à des hordes de serpents, sifflant et crachant, aux frelons de la vindicte et du courroux divins, aux centaures de la justice céleste et infernale... Autres sont les sons, le sens, et le sens enfin retrouvé des paroles murmurées et des silences des statues. La chair croquée, frappée par les dents des molosses craquent, et les mains recroquevillées de l'avarice, s'entrouvent, vers le ciel, implorantes. Le chœur, le murmure des damnés de l'Enfer de Dante, sans, maintenant, nul Virgile pour, en nous tenant la main, nous guider. Loins de Béatrice, dans cette obscure clarté nous cheminons et nous tremblons. Cerbère nous guette, et les harpies, sirènes inférieures et infernales ont faim de nous.

Nulle paix, nul silence ne nous sont désormais possible...

Clairette DUDA.  
Docteur ès lettres  
Responsable de la Galerie  
RENOIR.